

La théologie de la miséricorde selon Jean-Paul II

André-Marie Jerumanis*

Introduction

Depuis le début de son pontificat le pape François a manifesté une attention particulière pour le thème de la miséricorde. L'année sainte de la miséricorde a confirmé encore l'importance de la miséricorde pour son pontificat. En réalité le pape François s'inscrit dans la lignée de Jean-Paul II comme le montre aussi sa référence explicite à *Dives in misericordia* de la Bulle *Misericordiae Vultus* (11 avril 2015).

Relevons certains aspects qui confirment cette continuité. Jean-Paul II a rappelé avec insistance la centralité de la miséricorde y consacrant une encyclique entière, la *Dives in Misericordia* (1980), en instituant le dimanche de la Divine Miséricorde le 30 avril 2000, lors de la canonisation de Faustine Kowalska, apôtre de la miséricorde divine, première canonisation du troisième millénaire. La mort de Jean-Paul II lors des vêpres de la miséricorde a été relevée par le futur pape Benoît XVI. La béatification de Jean-Paul II a eu lieu le 1^{er} mai 2011, jour de la Divine Miséricorde, et la canonisation le 27 avril 2014, également dimanche de la Divine Miséricorde. On ne peut également oublier le pardon à son agresseur Ali Agça. Le pape émérite Benoît XVI, dans une interview récente avec le Père J. Servais, a lui-même rappelé l'importance de ce thème chez Jean-Paul II en soulignant que «l'idée d'une miséricorde de plus en plus centrale et dominante» est «un signe des temps». Benoît XVI affirme clairement: «Jean-Paul II avait cette impulsion, il en était même fortement imprégné. Et ce n'est certainement pas un hasard si son dernier livre, sorti juste avant sa mort, parle de la miséricorde de Dieu. Partant d'expériences où, dès les premières années de sa vie il put constater la grande cruauté des hommes, il affirme que la miséricorde est la seule

* Professore ordinario di teologia morale e Direttore del Centro Hans Urs von Balthasar presso la Facoltà di Teologia di Lugano. E-mail: andre.marie.jerumanis@teologialugano.ch.

et unique vraie réaction efficace contre la force du mal. Seule la miséricorde peut mettre fin à la cruauté, au mal et à la violence»¹.

L'intention de cet article est de montrer la présence du thème de la miséricorde dans divers encycliques de Jean-Paul II durant tout son pontificat pour en dégager leur portée en vue d'une authentique théologie de la miséricorde, et en montrer les conséquences pour la théologie morale et pastorale. Nous procèderons de manière descriptive en présentant directement les textes qui sont significatifs pour la compréhension des différents aspects de sa pensée, ce qui explique la longueur de l'article². Notons encore que peu d'études ont été directement consacrées à ce thème chez Jean-Paul II, à l'exception des théologiens polonais³.

1. *Redemptor hominis* (1979)

Même si on ne trouve la parole miséricorde que 2 fois et celui de l'amour 43 fois, il nous semble particulièrement significatif de montrer l'importance du thème de la miséricorde dès la première encyclique *Redemptor hominis* dans laquelle Jean-Paul II situe sa réflexion sur la centralité de Jésus-Christ comme rédempteur de l'homme, en

¹ Cfr. Interview de Benoît XVI (réalisée par J. Servais), *Le salut et la foi, présentée dans le contexte du Congrès théologique: "Per mezzo della fede. Dottrina della giustificazione ed esperienza di Dio nella predicazione degli Esercizi Spirituali, 8-10 dicembre 2015"*, Cinisello Balsamo 2016 (*"Au moyen de la foi. Doctrine de la justification et expérience de Dieu dans la prédication des Exercices Spirituels"*, entre le 8 et le 10 Octobre 2015). Cfr. *La fede non è un'idea ma la vita*, dans L'Osservatore Romano, 16 mars 2016 (traduction française: <http://benoit-et-moi.fr/2016/benot-xvi/l'interview-de-benoit-xvi-par-le-p-servais.html>).

² Nous nous référons à la traduction française des encycliques; cfr. <https://w2.vatican.va/...paul-ii/fr/encyclicals.index.htm>... Nous avons choisi les encycliques suivantes citées avec leur abréviation: *Redemptor hominis* = RH; *Dives in misericordia* = DM; *Dominum et vivificantem* = DV; *Redemptoris missio* = Rmiss; *Veritatis splendor* = VS; *Evangelium vitae* = EV.

³ Cfr. par exemple P. METZLAFF, «*Barmherzigkeit*» bei den Päpsten Johannes Paul II., Benedikt XVI. und Franziskus als Interpreten des Zweiten Vatikanums, dans *Diakonia* 47 (2016) 16-21; P. FABRITZ, *Die Barmherzigkeit in der Lehre des hl. Papstes Johannes Paul II.*, dans *Katholische Bildung* 116 (1/2015) 1-9; K. SAUER, *Dives in misericordia: Barmherzigkeit Gottes, ein Schlüsselbegriff in der Theologie und im Leben Papst Johannes Pauls II.*, Berlin 2012; JOHANNES PAUL II, *Barmherzigkeit Gottes. Quelle der Hoffnung. Ausgewählt und eingeleitet von Edith Olk*, Einsiedeln-Freiburg 2011; A. KASICA (red.), *Świętlisty szlak. Karol Wojtyła – Jan Paweł II o miłosierdziu*, Warszawa 2010; C. SCHÖNBORN, *Wir haben Barmherzigkeit gefunden. Das Geheimnis göttlichen Erbarmens*, Freiburg i. Br. 2009; C. DEAN, *Elementos para una teología de la misericordia en la carta encíclica «Dives in misericordia» de Juan Pablo II*, dans *El Dios y Padre de nuestro Señor Jesucristo: XX Simposio Internacional de Teología de la Universidad de Navarra*, ed. J. L. Illanes et al., Navarra 2000, 643-653; J. MACHNIAK, *Orędzie miłosierdzia Bożego dla współczesnego świata w nauczaniu Jana Pawła II*, w: *Nieść światu Ogień Miłosierdzia. Konferencje formacyjne z II Międzynarodowego Kongresu Apostołów Bożego Miłosierdzia*, red. ks. Jan Machniak, Kraków 2005, 178-207.

relisant le mystère de l'incarnation et de la rédemption à partir du grand dessein de l'amour divin. Il y écrit: «Par l'Incarnation, Dieu a donné à la vie humaine la dimension qu'Il voulait donner à l'homme dès son premier instant, et Il l'a donnée d'une manière définitive, de la façon dont Lui seul est capable, selon son amour éternel et sa miséricorde, avec toute la liberté divine; Il l'a donnée aussi avec cette munificence...» (RH 1).

Jean-Paul II nous offre donc une réflexion théologique qui relie la rédemption de l'homme et tout le mystère de l'homme à l'amour miséricordieux révélé en Jésus-Christ. Le mystère de la Rédemption est explicitement interprété comme une révélation de l'amour miséricordieux, ainsi que le montre le texte fondamental que nous citons et qui représente une anticipation de tout ce que Jean-Paul II dira par la suite sur la miséricorde: «Cette révélation du Père et cette effusion de l'Esprit Saint – qui marquent d'un sceau indélébile le mystère de la Rédemption – font comprendre le sens de la croix et de la mort du Christ. Le Dieu de la création se révèle le Dieu de la Rédemption, Dieu “fidèle à lui-même”, fidèle à son amour envers l'homme et envers le monde, tel qu'il s'est déjà révélé au jour de la création. Et son amour est un amour qui ne recule devant rien de ce qu'exige sa justice. C'est pourquoi le Fils “qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous”. S'il “s'est fait péché” lui qui était absolument sans péché, il l'a fait pour révéler l'amour qui est toujours plus grand que toutes les créatures, l'amour qu'il est Lui-même, “car Dieu est amour”. L'amour est surtout plus grand que le péché, que la faiblesse, que la caducité de la créature. Il est plus fort que la mort. C'est un amour toujours prêt à relever et à pardonner; toujours prêt à aller à la rencontre du fils prodigue; à la recherche de “la révélation des fils de Dieu”, qui sont appelés à la gloire. Cette révélation de l'amour est aussi définie comme la miséricorde, et cette révélation de l'amour et de la miséricorde a dans l'histoire de l'homme un visage et un nom: elle s'appelle Jésus-Christ» (RH 9).

Jean-Paul II montre également les conséquences de cette révélation de l'amour miséricordieux pour l'homme lui-même. Il parle de la dimension humaine de la Rédemption qui comprend un aspect ontologique et gnoséologique. Il est créé de nouveau, et cette ontologie nouvelle illumine sa compréhension de lui-même et de sa dignité. On peut dire que c'est justement la rencontre de cet amour miséricordieux qui donne un sens à l'homme, une rencontre qui doit être existentielle: «Il doit, pour ainsi dire, entrer dans le Christ avec tout son être, il doit “s'approprier” et assimiler toute la réalité de l'Incarnation et de la Rédemption pour se retrouver soi-même. S'il laisse ce processus se réaliser profondément en lui, il produit alors des fruits non seulement d'adoration envers Dieu, mais aussi de profond émerveillement pour soi-même» (RH 10). Il est appelé à comprendre sa valeur en contemplant le mystère de cet amour miséricordieux qui s'est manifesté dans l'acte même de la rédemption de l'homme. L'amour miséricordieux devient ainsi un principe gnoséologique qui introduit à une connaissance qui porte à l'admiration. On peut dire que la contemplation

de l'amour miséricordieux pose les fondements pour pouvoir parler d'une esthétique théologique chez Jean-Paul II. Cette admiration devient ainsi le fondement de la mission de l'Eglise qui se voit invitée à partager cette admiration pour l'homme et pour sa dignité à la lumière du mystère pascal: «diriger le regard de l'homme, orienter la conscience et l'expérience de toute l'humanité vers le mystère du Christ» (RH 10).

C'est également dans cette optique de l'amour miséricordieux que nous pouvons relire la mission de l'Eglise et la pédagogie de l'amour miséricordieux que décrit Jean-Paul II, notamment en rappelant que l'attitude missionnaire commence toujours par une attitude de respect face à tout homme. La mission n'est donc pas une œuvre de destruction, mais de reprise et de construction dans un grand respect de la liberté de l'homme (cfr. RH 11). Il s'agit en même temps d'une attitude qui, tout en respectant la liberté de l'homme, annonce la vérité en rendant témoignage à la Vérité comme le Christ l'a fait (cfr. RH 12).

De même, Jean-Paul II n'hésite pas à relier toute l'action missionnaire de l'Eglise à une sollicitude pour l'homme, pour tout homme, pour l'homme dans toutes ses dimensions. «Cet homme est la première route que l'Eglise doit parcourir» (RH 14). C'est au nom de la solidarité en face de toute menace que le chrétien est appelé à agir en se rappelant le discours de Jésus sur le jugement dernier (cfr. RH 16).

La mission de l'Eglise et la sollicitude pour l'homme ne se limite pas seulement au destin temporel de l'homme mais comprend une sollicitude pour la vocation de l'homme dans le Christ, (cfr. RH 18), en exerçant une responsabilité envers la vérité divine (cfr. RH 19), en puisant à la source de l'action rédemptrice qu'offre la vie sacramentaire (cfr. RH 20), pour servir et régner en se donnant soi-même (cfr. RH 21). Le pape Jean-Paul II conclut cette encyclique en offrant une première réflexion théologique sur le rôle de Marie dans cette théologie de la miséricorde, en affirmant que l'amour éternel du Père se fait proche grâce à Marie (cfr. RH 22).

Cette première encyclique constitue donc le programme de l'ensemble du pontificat de Jean-Paul II. On a surtout insisté sur l'aspect anthropologique de ce premier écrit du pape en soulignant l'attention qu'il porte à la dignité de l'homme et au droit de l'homme. Il est cependant réducteur de ne pas voir dans ce texte un écrit profondément théologique: il nous offre certes une anthropologie mais qui est profondément théologique et centrée sur le mystère du Christ. Celle-ci offre – si on la relit dans la perspective de la miséricorde – une lumière nouvelle, approfondissant la pensée de Jean-Paul II, et permettant aussi de mieux comprendre la raison du choix de la seconde encyclique qui n'est pas accidentelle à sa pensée, mais bien un élément essentiel de sa théologie.

2. *Dives in misericordia* (1980)

C'est bien dans cette deuxième encyclique que nous sommes conduits par Jean-Paul II au cœur même de sa théologie de la miséricorde qui explicite clairement les éléments d'une telle théologie déjà présents bien que de manière implicite dans son premier écrit pontifical. Le terme «miséricorde» y est présent 110 fois, «amour» 106 fois, «amour miséricordieux» 18 fois, «charité» 6 fois. Prolongeant sa réflexion sur la vérité de l'homme dans le Christ, Jean-Paul II motive son encyclique en approfondissant le mystère du Christ, comme visage du Père, Père des miséricordes, car «l'homme et sa vocation suprême se dévoilent dans le Christ par la révélation du mystère du Père et de son amour» (DM 1). L'incarnation du Christ est présentée comme incarnation de la miséricorde: «Dieu devient visible dans sa miséricorde» (DM 2). Et cette manifestation de la miséricorde en Jésus «nous permet de le “voir” particulièrement proche de l'homme, surtout quand il souffre, quand il est menacé dans le fondement même de son existence et de sa dignité» (DM 2).

Une étude de la miséricorde de l'Ancien Testament permet à Jean-Paul de comprendre toute la profondeur de la miséricorde que le Christ révèle (cfr. DM 4). Le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance a vécu une expérience particulière de la miséricorde de Dieu, expérience sociale, communautaire, individuelle et intérieure (cfr. DM 4). C'est ainsi que «la miséricorde ne fait pas partie seulement de la notion de Dieu, elle caractérise la vie de tout le peuple d'Israël» (DM 4). Jean-Paul offre une analyse du rapport entre la miséricorde et la justice divine qui mérite d'être soulignée, vu la difficulté de concevoir la relation entre les deux notions de manière à ce qu'elle ne soit pas antithétique mais dialogale, tout en affirmant la priorité de la miséricorde «dans le sens qu'il est premier et fondamental» (DM 4). Pour Jean-Paul II ce primat et cette supériorité de la charité sur la justice se manifestent dans la miséricorde, et il en fait une caractéristique de la révélation. Autre nuance importante, la justice et la miséricorde diffèrent bien, mais ne s'opposent pas comme l'indique sa référence au mystère de la création et de l'élection qui instaure déjà un rapport d'amitié entre l'homme et sa créature.

Ce sera la parabole de l'enfant prodigue qui permettra d'approfondir le mystère de la révélation de l'amour miséricordieux, en reprenant la vision vétérotestamentaire de la miséricorde mais dans une synthèse totalement nouvelle. Encore une fois Jean-Paul II y montre comment cette parabole nous offre une conception de la justice divine dans le cadre de l'amour; justice qui se manifeste comme miséricorde. «Il apparaît clairement que l'amour se transforme en miséricorde lorsqu'il faut dépasser la norme précise de la justice, précise et souvent trop stricte» (DM 6). Jean-Paul II ne manque pas de relever comment l'attitude du Père manifeste la fidélité envers ce qu'il est, ainsi que son amour envers le fils, car la sollicitude «jaillit de l'essence même de la paternité» (DM 6). La miséricorde a la forme intérieure de l'amour, de l'agapè qui n'humili-

lie pas mais valorise le pécheur qui «ne cesse pas d'être réellement fils de son père» (DM 6). Jean-Paul II offre une réflexion particulièrement intéressante qui permet d'éclairer le débat sur la miséricorde. Les préjugés sur la miséricorde découlent d'une erreur de perspective: se placer à l'extérieur de la relation Père-Fils, en considérant la miséricorde comme offense de celui qui en est objet, alors que la miséricorde du Père découle de la conversion du fils qui se voit lui-même en toute vérité. En même temps la juste perspective permet de voir, de revaloriser, de promouvoir et donc de tirer «le bien de toutes les formes de mal qui existent dans le monde et l'homme» (DM 6).

Ce sera le mystère pascal qui offrira à Jean-Paul la pierre angulaire de son plaidoyer pour la miséricorde. Elle permet de concevoir la justice «à la mesure» de Dieu, qui «naît tout entière de l'amour et s'accomplit dans l'amour». Seulement ainsi la justice de Dieu ne reste pas au niveau de faire justice du péché «mais dans celui de rendre à l'amour la force créatrice grâce à laquelle l'homme a de nouveau accès à la plénitude de vie et de sainteté qui vient de Dieu» (DM 7). C'est seulement à la lumière de la croix que nous découvrons le visage du Père. Croire dans le Fils crucifié signifie croire dans la miséricorde. La révélation de la miséricorde est au cœur même du mystère pascal qui n'est pas seulement révélation de l'amour mais de l'amour miséricordieux. La miséricorde est ainsi pour Jean-Paul II le deuxième nom de l'amour, qui la spécifie (cfr. DM 7). Il s'agit d'un amour miséricordieux qui s'oppose en définitive à la racine du mal dans l'histoire le péché, la mort (cfr. DM 8). C'est ainsi que la révélation de l'amour dans l'histoire est une révélation de la miséricorde selon la prophétie d'Isaïe (cfr. Is 35,5; 61,1-3).

Jean-Paul en tire les conséquences pour la vie ecclésiale: «Le programme messianique du Christ, programme de miséricorde, devient celui de son peuple, de l'Eglise» (DM 8). L'annonce de l'amour miséricordieux est particulièrement essentielle dans le monde contemporain où risque de dominer une idée de justice déformée qui se contente de rendre justice en humiliant l'adversaire, en se laissant dominer par la haine, la rancœur, la cruauté (cfr. DM 12). Jean-Paul II rappelle l'altération de la justice selon la logique de «œil pour œil, dent pour dent» dénoncée par Jésus, et qui reste valable dans le monde contemporain: «Telle était la manière d'altérer la justice à cette époque; et les formes modernes continuent à se modeler sur elle. Il est évident, en effet, qu'au nom d'une prétendue justice (par exemple historique, ou de classe), on anéantit parfois le prochain, on tue, on prive de la liberté, on dépouille des droits humains les plus élémentaires. L'expérience du passé et de notre temps démontre que la justice ne suffit pas à elle seule, et même qu'elle peut conduire à sa propre négation et à sa propre ruine, si on ne permet pas à cette force plus profonde qu'est l'amour de façonner la vie humaine dans ses diverses dimensions. L'expérience de l'histoire a conduit à formuler l'axiome: *summum ius, summa iniuria*, le *summum* du droit, *summum* de l'injustice. Cette affirmation ne dévalue pas la justice, et n'atténue pas la signification de l'ordre qui se fonde sur elle; mais elle indique seulement, sous

un autre aspect, la nécessité de recourir à ces forces encore plus profondes de l'esprit, qui conditionnent l'ordre même de la justice» (DM 12).

Et l'Eglise se voit interpellée à rendre témoignage à la miséricorde de Dieu en méditant la Parole de Dieu, en célébrant l'Eucharistie et le sacrement de la réconciliation. Jean-Paul II rappelle que la miséricorde, en tant que perfection du Dieu infini, est elle-même infinie, et donc toujours offerte au fils prodigue. Le fils prodigue se voit invité à se convertir, c'est-à-dire à découvrir toujours davantage l'amour miséricordieux de Dieu et bienveillant. Cette découverte doit être continue et permettre de vivre *in statu conversionis* (cfr. DM 13). Mais l'expérience de la miséricorde devient motif d'action pour mettre en œuvre la miséricorde. Jean-Paul II parle de style de vie, d'une caractéristique essentielle et continue de la vocation chrétienne qui se modèle sur celui du Christ qui a vécu de manière authentique la miséricorde (cfr. DM 14). «Il consiste dans la découverte constante et dans la mise en œuvre persévérante de l'amour en tant que force à la fois unifiante et élevée, en dépit de toutes les difficultés psychologiques ou sociales: il s'agit, en effet, d'un amour miséricordieux qui est par essence un amour créateur. L'amour miséricordieux, dans les rapports humains, n'est jamais un acte ou un processus unilatéral. Même dans les cas où tout semblerait indiquer qu'une seule partie donne et offre, et que l'autre ne fait que prendre et recevoir (par exemple dans le cas du médecin qui soigne, du maître qui enseigne, des parents qui élèvent et éduquent leurs enfants, du bienfaiteur qui secourt ceux qui sont dans le besoin), en réalité cependant, même celui qui donne en tire toujours avantage. De toute manière, il peut facilement se retrouver lui aussi dans la situation de celui qui reçoit, qui obtient un bienfait, qui rencontre l'amour miséricordieux, qui se trouve être objet de miséricorde» (DM 14).

Jean-Paul II insiste sur la nature même de la justice et de son lien avec la miséricorde. «La miséricorde authentique est, pour ainsi dire, la source la plus profonde de la justice» (DM 14), en tant qu'elle est capable de rendre l'homme à lui-même. De même, «la miséricorde véritablement chrétienne est également, dans un certain sens, la plus parfaite incarnation de l'"égalité" entre les hommes, et donc aussi l'incarnation la plus parfaite de la justice, en tant que celle-ci, dans son propre domaine, vise au même résultat. L'égalité introduite par la justice se limite cependant au domaine des biens objectifs et extérieurs, tandis que l'amour et la miséricorde permettent aux hommes de se rencontrer entre eux dans cette valeur qu'est l'homme même, avec la dignité qui lui est propre. En même temps, l'"égalité" née de l'amour "patient et bienveillant" (1 Co 13,4) n'efface pas les différences: celui qui donne devient plus généreux lorsqu'il se sent payé en retour par celui qui accepte son don; réciproquement, celui qui sait recevoir le don avec la conscience que lui aussi fait du bien en l'acceptant, sert pour sa part la grande cause de la dignité de la personne, et donc contribue à unir les hommes entre eux d'une manière plus profonde» (DM 14).

La miséricorde est ainsi essentielle pour une refonte des rapports sociaux envers

une humanisation plus profonde de la société et une société authentiquement fraternelle, ce que la seule justice ne peut accomplir. L'amour miséricordieux est également fondamental pour la vie familiale, l'éducation et la pastorale. Jean-Paul II se pose la question d'un programme de vie et d'éducation humaniste qui négligerait l'amour miséricordieux. La construction d'une civilisation de l'amour ne peut être réalisée par une conception de la justice qui se limiterait à «œil pour œil, dent pour dent». Un monde plus humain, n'est possible que dans la mesure où la justice et l'amour miséricordieux auront droit de parole dans le cadre des rapports inter-personnaux et sociaux. L'amour miséricordieux va de pair avec une culture du pardon absolument nécessaire pour instaurer un monde plus humain. Le pardon signifie que l'amour est plus fort que le péché. Il est également la condition de base d'une réconciliation. «Un monde d'où on éliminerait le pardon serait seulement un monde de justice froide et irrespectueuse, au nom de laquelle chacun revendiquerait ses propres droits vis-à-vis de l'autre; ainsi, les égoïsmes de toute espèce qui sommeillent dans l'homme pourraient transformer la vie et la société humaine en un système d'oppression des plus faibles par les plus forts, ou encore en arène d'une lutte permanente des uns contre les autres» (DM 14).

Le rapport entre la justice et le pardon n'est pas négligé par Jean-Paul II. Il souligne que le pardon n'élimine par les exigences objectives de la justice. «Dans aucun passage du message évangélique, le pardon, ni même la miséricorde qui en est la source, ne signifient indulgence envers le mal, envers le scandale, envers le tort causé ou les offenses. En chaque cas, la réparation du mal et du scandale, le dédommagement du tort causé, la satisfaction de l'offense, sont conditions du pardon» (DM 14). Mais la miséricorde donne à la justice un contenu nouveau que Jean-Paul II exprime dans le pardon: «Le pardon en effet manifeste qu'en plus du processus de "compensation" et de "trêve" caractéristique de la justice, l'amour est nécessaire pour que l'homme s'affirme comme tel» (DM 14). L'Eglise a comme mission d'œuvrer en faveur d'une authentique conception du pardon en le reconduisant à sa source: le mystère de la miséricorde révélée en Jésus-Christ.

L'Eglise, sur l'exemple de Marie, se voit invitée par Jean-Paul II à proclamer, mais aussi à implorer, la miséricorde, de génération en génération pour le monde contemporain. Dans la finale de son encyclique Jean-Paul II résume cet amour miséricordieux, en en dégagant les conséquences théologiques et anthropologiques: «Elle est donc amour de Dieu, dont nous ressentons profondément combien l'homme contemporain l'offense et le refuse, ce pourquoi nous sommes prêts à crier comme le Christ en croix: "Père, pardonne-leur; ils ne savent ce qu'ils font". Elle est en même temps amour des hommes, de tous les hommes, sans aucune exception ou discrimination: sans différence de race, de culture, de langue, de conception du monde, sans distinction entre amis et ennemis. Tel est l'amour envers les hommes, qui désire le bien véritable pour chacun d'eux et pour chaque communauté humaine, pour chaque

famille, pour chaque nation, pour chaque groupe social, pour les jeunes, les adultes, les parents, les anciens, les malades: c'est un amour envers tous, sans exception. Tel est l'amour, cette sollicitude empressée pour garantir à chacun tout bien authentique, pour éloigner de lui et conjurer toute espèce de mal» (DM 15).

L'Encyclique *Dives in misericordia* nous offre donc une théologie complète de la miséricorde à partir d'une théologie du Père qui est présentée comme source de la miséricorde de Dieu. L'encyclique précédente, qui nous avait montré l'importance du thème pour Jean-Paul II en y présentant le Christ en tant que révélateur de la miséricorde de Dieu en faveur de l'homme, trouve ainsi une explicitation approfondie et construite organiquement. Bien des commentaires s'arrêtent un peu de manière superficielle à cette deuxième encyclique. Pourtant la suite de notre analyse dégagera encore certains aspects fondamentaux de la théologie de la miséricorde.

3. *Dominum et vivificantem* (1986)

L'encyclique sur l'Esprit-Saint permet de vérifier l'importance du thème de la miséricorde dans le cadre de sa trilogie, et de montrer ainsi la dimension trinitaire de la théologie de la miséricorde. A première vue la parole miséricorde y est très peu présente. On la voit seulement trois fois, aux nn. 39 et 40. Il convient néanmoins de souligner que la miséricorde est une spécification de l'amour – comme Jean-Paul l'a affirmé précédemment – et que le terme amour quant à lui est présent 50 fois, et le terme charité 4 fois.

Après avoir développé, dans la première partie de l'encyclique, une théologie de l'Esprit comme Esprit du Père et du Fils donné à l'Eglise, c'est dans la seconde partie que l'Esprit est mis en relation avec le monde en tant que révélateur du péché du monde. C'est dans cette partie que l'encyclique nous offre des éléments importants pour mieux comprendre la théologie de la miséricorde. L'Esprit y est présenté comme la "personnification" de la miséricorde: «L'Esprit Saint, qui, selon les paroles de Jésus, "manifeste le péché", est l'Amour du Père et du Fils, et, comme tel, il est le Don trinitaire, tout en étant la source éternelle de toute largesse divine aux créatures. En lui précisément, nous pouvons concevoir comme personnifiée et réalisée d'une manière transcendante la miséricorde que la tradition patristique et théologique, dans la ligne de l'Ancien et du Nouveau Testament, attribue à Dieu. En l'homme, la miséricorde inclut la douleur et la compassion pour les misères du prochain» (DV 39). Cette personnification de la miséricorde – l'Amour éternel plein de miséricorde – est immédiatement reliée au mystère de la "souffrance" de Dieu dans l'humanité du Christ pour le péché de l'homme. C'est l'Esprit Saint qui transforme le sacrifice du Christ en amour rédempteur. «L'Esprit Saint, en tant qu'Amour et Don, *descend, en*

un sens, au cœur même du sacrifice offert sur la Croix. En nous référant à la tradition biblique, nous pouvons dire qu'il consomme ce sacrifice par le feu de l'Amour qui unit le Fils au Père dans la communion trinitaire. Et comme le sacrifice de la Croix est un acte propre du Christ, dans ce sacrifice aussi il "reçoit" l'Esprit Saint. Il le reçoit d'une manière telle qu'il peut ensuite lui-même – et lui seul avec Dieu le Père – "le donner" aux Apôtres, à l'Eglise, à l'humanité. Lui seul "l'envoie" d'auprès du Père (cfr. Jn 15,26). Lui seul se présente devant les Apôtres réunis au Cénacle, "souffle sur eux" et dit: "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis" (Jn 20,22-23), ainsi que l'avait annoncé Jean-Baptiste: "Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu" (Mt 3,11). Par ces paroles de Jésus, l'Esprit Saint est révélé et en même temps rendu présent comme l'Amour qui agit au plus profond du mystère pascal, comme source de la puissance salvifique de la Croix du Christ, comme Don de la vie nouvelle et éternelle» (DV 41).

Relevons encore un apport de cette encyclique pour la compréhension du rapport justice-vérité-amour miséricordieux. Esprit de vérité, il révèle la vérité de Dieu et de l'homme en lui dévoilant aussi la non-vérité de sa vie, introduisant dans la vérité toute entière. La révélation de la vérité est inscrite dans son Amour miséricordieux. L'Esprit de vérité qui dévoile le péché, la justice et le jugement est, comme le souligne Jean-Paul, une œuvre de salut, continuant l'œuvre salvatrice du Christ dans le monde. L'Esprit manifeste le péché au monde pour le sauver. L'Esprit Saint révèle, «en montrant le péché, sur l'arrière-plan de la Croix du Christ, dans l'économie du salut» (DV 28). C'est ainsi que la manifestation du péché est en même temps manifestation de la rémission des péchés (cfr. DV 31). «C'est en effet une «manifestation» qui n'a pas pour but *le seul fait d'accuser* le monde, encore moins de *le condamner*. Jésus Christ n'est pas venu dans le monde pour le juger et le condamner, *mais pour le sauver*» (DV 31). Relevons encore que le salut passe par la conversion qui requiert donc la mise en lumière du péché, mais aussi le jugement intérieur de la conscience à la lumière de l'Esprit saint. Jean-Paul II met ainsi en évidence un double don pneumatologique: le don de la vérité de la conscience et le don de la certitude de la rédemption (cfr. DV 31).

Dans sa conclusion Jean-Paul II parle de l'Esprit-Saint comme du «gardien de l'espérance dans le cœur de l'homme» en reliant cette espérance à l'action de l'Esprit qui console, intercède et défend l'homme en face du jugement de condamnation de l'accusateur. En ce sens, il fonde la confiance du pécheur en face de Dieu. En même temps, étant «père des pauvres», il réalise la miséricorde en étant proche de celui qui souffre. «Il apporte, en effet, "repos et réconfort" au milieu des fatigues, du travail des bras et du travail de l'esprit humain; il apporte "repos" et "soulagement" au milieu de la chaleur du jour, au milieu des préoccupations, des luttes et des dangers de toute époque; il apporte enfin la "consolation", lorsque le cœur humain pleure et connaît la tentation du désespoir» (DV 67).

L'Esprit Saint est bien la "personnification" de l'amour miséricordieux, en tant qu'il vivifie en renouvelant le bien dans l'homme et dans le monde. La *Dominum et vivificantem*, complète donc le cadre trinitaire de sa théologie de la miséricorde. Elle permet de relier le thème de la miséricorde plus explicitement à celui de la vérité, d'une manière inclusive. La miséricorde envers l'homme comprend la révélation de la vérité, dans un contexte de consolation et d'espérance. C'est un des aspects particulièrement souligné par Benoît XVI dans la *Caritas in veritate* (cfr. CV 2).

4. *Redemptoris missio* (1990)

Nous retrouvons dans cette encyclique le thème de la miséricorde dans le cadre d'une théologie de la mission. Le terme même de la miséricorde y est présent 6 fois, et celui de l'amour 27 fois.

L'amour miséricordieux est bien au centre de la mission de l'Eglise. Jean-Paul lui-même met en relation son encyclique avec celle sur la Miséricorde de Dieu de 1980. «"Dieu riche en miséricorde est Celui que Jésus Christ nous a révélé comme Père: c'est Lui, son Fils, qui nous l'a manifesté et fait connaître en lui-même". C'est là ce que j'écrivais au début de l'encyclique *Dives in misericordia*, pour montrer que le Christ est la révélation et l'incarnation de la miséricorde du Père. Le salut consiste à croire et à accueillir le mystère du Père et de son amour, qui se manifeste et se donne en Jésus par l'Esprit. Ainsi s'accomplit le Règne de Dieu..."» (RMiss 12).

Il convient de mettre en évidence chez Jean-Paul II l'aspect de la compassion et la proximité avec la souffrance qui caractérise le Règne. Nous trouvons ainsi une théologie du Règne de Dieu qui se présente comme une théologie du Règne de l'amour miséricordieux: «Le Règne que Jésus inaugure est le Règne de Dieu. Jésus lui-même révèle qui est ce Dieu qu'il désigne par le terme familier de "Abba", Père (Mc 14,36). Dieu, révélé surtout dans les paraboles (cfr. Lc 15,3-32; Mt 20,1-16), est sensible aux besoins et aux souffrances de tout homme: Il est un Père plein d'amour et de compassion qui pardonne et accorde gratuitement les grâces demandées» (RMiss 15). C'est donc le Règne de Dieu que l'on peut définir comme le Règne de l'amour miséricordieux que Jésus annonce et que l'Eglise est appelée à annoncer: «Le Royaume doit transformer les rapports entre les hommes; il se réalise progressivement, au fur et à mesure qu'ils apprennent à s'aimer, à se pardonner, à se mettre au service les uns des autres. Jésus reprend toute la Loi, en la centrant sur le commandement de l'amour (cfr. Mt 22,34-40; Lc 10,25-28). Avant de quitter les siens, Jésus leur donne un "commandement nouveau": "Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés" (Jn 13,34; cfr. 15,12). L'amour dont Jésus a aimé le monde trouve son expression la plus haute dans le don de sa vie pour les hommes (cfr. Jn 15,13) qui manifeste l'amour que

le Père a pour le monde (cfr. Jn 3,16). C'est pourquoi la nature du Royaume est la communion de tous les êtres humains entre eux et avec Dieu» (RMiss 15).

Jean Paul II invite le missionnaire «à croire à la puissance transformante de l'Evangile et à annoncer ce que Luc montre bien, c'est-à-dire la conversion à l'amour et à la miséricorde de Dieu, l'expérience d'une libération intégrale de tout mal jusqu'à sa racine, le péché» (RMiss 23).

La charité, est donc source et critère de la mission qui ouvre sur la sollicitude envers les pauvres. Déjà dans l'encyclique *Sollicitudo Rei Socialis* (1987), il avait souligné que le développement authentique impliquait l'amour de Dieu et du prochain dans le but de construire «une civilisation de l'amour» (SRS 33). Il y mettait en évidence comment, «à la lumière de la foi, la solidarité tend à se dépasser elle-même, à prendre les chemins spécifiquement chrétiens de la gratuité, du pardon et de la réconciliation» (SRS 40). Il y montre également comment «l'option ou l'amour préférentiel pour les pauvres» est «une forme de priorité dans la pratique de la charité chrétienne» (SRS 42). La solidarité est amour et service du prochain, particulièrement du plus pauvre (cfr. SRS 46). Elle est l'expression de la foi en un Dieu riche en miséricorde (cfr. SRS 36).

Dans la présente encyclique le pape explicite encore cet amour miséricordieux pour les pauvres: «L'Eglise dans le monde entier – ai-je déclaré durant ma visite au Brésil – veut être l'Eglise des pauvres [...]. Elle veut mettre en lumière toute la vérité contenue dans les Béatitudes du Christ, et surtout dans la première: 'Bienheureux les pauvres de cœur'. Elle veut enseigner cette vérité et la mettre en pratique, comme Jésus est venu le faire et l'enseigner». Les jeunes Eglises, qui vivent la plupart du temps parmi des populations souffrant d'une grande pauvreté, expriment souvent cette préoccupation comme une partie intégrante de leur mission. La Conférence générale de l'épiscopat latino-américain à Puebla, après avoir rappelé l'exemple de Jésus, écrit que «les pauvres méritent une attention préférentielle, quelle que soit la situation morale ou personnelle dans laquelle ils se trouvent. Ils sont faits à l'image et à la ressemblance de Dieu [...] pour être ses enfants, mais cette image est ternie et même outragée. Aussi, Dieu prend leur défense et les aime [...]. Il s'ensuit que les premiers destinataires de la mission sont les pauvres [...], et que leur évangélisation est par excellence un signe et une preuve de la mission de Jésus». Fidèle à l'esprit des Béatitudes, l'Eglise est appelée à partager avec les pauvres et avec les opprimés de toute sorte. C'est pourquoi j'exhorte tous les disciples du Christ et toutes les communautés chrétiennes, des familles aux diocèses, des paroisses aux Instituts religieux, à faire une révision de vie sincère, dans le sens de la solidarité avec les pauvres» (RMiss 60)⁴.

⁴ Dans la *Centesimus annus* (1991), Jean-Paul II nous offre une explicitation du thème de l'option préférentielle pour les pauvres qui fait partie de la doctrine sociale de l'Eglise. Premièrement, cette option n'est jamais discriminative pour les autres groupes, Deuxièmement, elle ne se limite pas seulement à la pauvreté matérielle (cfr. CA 57). Troisièmement, elle implique la promotion de la justice en orientant notre conception du bien commun de la famille toute entière (cfr. CA 58).

Ce sont les œuvres de charité «qui témoignent de l'âme de toute l'activité missionnaire, c'est-à-dire de l'*amour* qui est et reste le *moteur de la mission* et qui est également "l'unique critère selon lequel tout doit être fait ou ne pas être fait, changé ou ne pas être changé. C'est le principe qui doit diriger toute action, et la fin à laquelle elle doit tendre. Quand on agit selon la charité ou quand on est mû par la charité, rien n'est désavantageux et tout est bon"» (RMiss 60).

L'encyclique consacrée à la mission révèle bien que la miséricorde est un principe d'action qui constitue pour Jean-Paul II l'âme de l'évangélisation. La théologie de la miséricorde qu'il nous présente se situe dans la lignée de sa trilogie et du programme messianique de Jésus. L'option préférentielle pour les pauvres affirmée se comprend dans le cadre de sa théologie de la miséricorde.

5. *Veritatis splendor* (1993)

L'encyclique de théologie morale fondamentale, nous offre une intégration du thème de la miséricorde dans les fondements même de la morale chrétienne. Il est important de le souligner dans la mesure où cette encyclique n'a pas toujours bonne presse auprès des théologiens. Cette encyclique rappelle la valeur de l'objectivité en théologie morale. Mais en réalité il s'agit de l'objectivité du Christ pascal qui rejoint le sujet dans son être intime de fils, dans sa conscience filiale et l'oriente en l'attirant vers une morale de l'excellence de l'amour⁵. La première partie et la troisième constituent le contexte dans lequel il convient d'interpréter la seconde partie. On retrouve dans l'encyclique le terme de la miséricorde 17 fois et celui de l'amour 98 fois. C'est bien le contexte de l'amour qui éclaire le rapport de l'homme à la loi morale. «Celui qui vit 'selon la chair' ressent la Loi de Dieu comme un poids, et même comme une négation ou, en tout cas, comme une restriction de sa propre liberté. Inversement, celui qui est animé par l'amour, qui se laisse "mener par l'Esprit" (Ga 5,16) et désire servir les autres trouve dans la Loi de Dieu la voie fondamentale et nécessaire pour pratiquer l'amour librement choisi et vécu» (VS 8). C'est donc le regard de l'amour qui, selon Jean-Paul II, offre une compréhension authentique de la vie morale comme expression de la vocation filiale de l'homme, qui est vocation à l'amour parfait. L'homme «saisit l'urgence intérieure – une vraie "nécessité", et non pas une contrainte – de ne pas s'en tenir aux exigences minimales de la Loi, mais de les vivre dans leur "plénitude". C'est un chemin encore incertain et fragile tant que nous sommes sur la terre, mais rendu possible par la grâce qui nous donne de posséder la pleine liberté des fils

⁵ Cfr. R. TREMBLAY, *Le Christ et la morale selon l'encyclique de Jean-Paul II Veritatis Splendor*, dans *Lateranum* 60 (1994) 29-66.

de Dieu (cfr. Rm 8,21), et donc de répondre par la vie morale à notre sublime vocation: être “fils dans le Fils”» (VS 8).

Cette vocation à l’amour parfait qui est un appel à vivre l’amour miséricordieux n’est pas réservé à un groupe de personnes. Il *«s’adresse à tous*, parce qu’il s’agit d’une radicalisation du commandement de l’amour du prochain, comme l’invitation “viens, suis-moi” est la nouvelle forme concrète du commandement de l’amour de Dieu. Les commandements et l’invitation de Jésus au jeune homme riche sont au service d’une unique et indivisible charité qui tend spontanément à la perfection dont Dieu seul est la mesure: “Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait” (Mt 5,48). Dans l’Evangile de Luc, Jésus explicite la portée de cette perfection: “Montrez-vous miséricordieux comme votre Père est miséricordieux” (Lc 6,36)» (VS 18).

Le contexte de cette vocation à l’amour miséricordieux permet de mieux comprendre la doctrine de l’Eglise lorsqu’elle continue à défendre la vérité morale et la validité universelle de certains préceptes. Ils ne sont pas l’expression d’une intransigeance mais sont l’expression de l’amour miséricordieux de l’Eglise qui présente la vérité du Christ par amour du Christ et de l’homme. «En réalité, la vraie compréhension et la compassion naturelle doivent signifier l’amour de la personne, de son bien véritable et de sa liberté authentique. Et l’on ne peut certes pas vivre un tel amour en dissimulant ou en affaiblissant la vérité morale, mais en la proposant avec son sens profond de rayonnement de la Sagesse éternelle de Dieu, venue à nous dans le Christ, et avec sa portée de service de l’homme, de la croissance de sa liberté et de la recherche de son bonheur» (VS 95).

Jean-Paul II met cependant en évidence l’importance de la pédagogie de la vérité qui doit se faire en tenant compte de l’amour miséricordieux: «La présentation claire et vigoureuse de la vérité morale ne peut jamais faire abstraction du respect profond et sincère, inspiré par un amour patient et confiant, dont l’homme a toujours besoin au long de son cheminement moral rendu souvent pénible par des difficultés, des faiblesses et des situations douloureuses. L’Eglise, qui ne peut jamais renoncer au principe “de la vérité et de la cohérence, en vertu duquel elle n’accepte pas d’appeler bien ce qui est mal et mal ce qui est bien”, doit toujours être attentive à ne pas briser le roseau froissé et à ne pas éteindre la mèche qui fume encore (cfr. Is 42,3). Paul VI a écrit: “Ne diminuer en rien la salutaire doctrine du Christ est une forme éminente de charité envers les âmes. Mais cela doit toujours être accompagné de la patience et de la bonté dont le Seigneur lui-même a donné l’exemple en traitant avec les hommes. Venu non pour juger, mais pour sauver (cfr. Jn 3,17), il fut certes intransigent avec le mal, mais miséricordieux envers les personnes”» (VS 95). Jean-Paul II rappelle ainsi un principe fondamental de la morale chrétienne dans la lignée d’un saint Augustin, d’un saint François de Sales, de saint Alphonse de Liguori. L’affirmation de la vérité contenue dans la loi morale ne peut faire abstraction d’une économie de l’amour.

C’est bien une morale intégrale de l’amour miséricordieux que défend Jean-Paul II. Il affirme l’excellence de l’amour à laquelle est appelé l’être humain et que la Loi

exprime en explicitant la vérité de la filiation divine de l'homme, qui est elle aussi est le fruit de l'amour miséricordieux de Dieu lui-même comme il l'avait rappelé dans *Redemptoris hominis*. «En reconnaissant ces commandements, le cœur du chrétien et notre charité pastorale entendent l'appel de Celui qui "nous a aimés le premier" (1 Jn 4,19). Dieu nous demande d'être saints comme lui-même est saint (cfr. Lv 19,2); d'être, dans le Christ, parfaits comme lui-même est parfait (cfr. Mt 5,48): La fermeté exigeante du commandement se fonde sur l'amour miséricordieux et inépuisable de Dieu (cfr. Lc 6,36), et le commandement a pour but de nous conduire, avec la grâce du Christ, sur le chemin de la plénitude de la vie propre aux fils de Dieu» (VS 115). Mais en même temps l'amour miséricordieux permet de comprendre pourquoi le pécheur doit vivre. Le Christ, qui révèle la miséricorde de Dieu, «est venu non pour condamner, mais pour pardonner, pour faire usage de la miséricorde (cfr. Mt 9,13). Et la plus grande miséricorde, c'est, pour lui, d'être au milieu de nous et de nous adresser son appel à venir à Lui et à Le reconnaître, en union avec Pierre, comme "Le Fils du Dieu vivant" (Mt 16,16). Il n'est aucun péché de l'homme qui puisse annuler la Miséricorde de Dieu, l'empêcher d'exercer toute sa puissance victorieuse aussitôt que nous y avons recours. Au contraire, la faute elle-même fait resplendir encore davantage l'amour du Père qui, pour racheter l'esclave, a sacrifié son Fils: sa miséricorde envers nous, c'est la Rédemption» (VS 118).

Notons que Jean-Paul II intègre dans son encyclique un élément fondamental de sa théologie de la miséricorde, celui de l'Esprit-Saint qu'il avait présenté comme personification de la miséricorde et qui porte au renouvellement de l'homme. Il écrit: «Cette miséricorde atteint sa plénitude par le don de l'Esprit, qui engendre la vie nouvelle et l'appelle. Si nombreux et si grands que soient les obstacles semés par la faiblesse et le péché de l'homme, l'Esprit, qui renouvelle la face de la terre (cfr. Ps 104 [103],30), rend possible le miracle du parfait accomplissement du bien. Un tel renouvellement, qui donne la capacité de faire ce qui est bon, noble, beau, agréable à Dieu et conforme à sa volonté, est en quelque sorte l'épanouissement du don de miséricorde, qui délivre de l'esclavage du mal et donne la force de ne plus pécher. Par le don de la vie nouvelle, Jésus nous rend participants de son amour et nous conduit au Père dans l'Esprit» (VS 118).

Tel est bien le contexte de l'amour miséricordieux qui permet d'interpréter correctement la vision de la morale chrétienne. «Parfois, dans les discussions sur les problèmes nouveaux et complexes en matière morale, il peut sembler que la morale chrétienne soit en elle-même trop difficile, trop ardue à comprendre et presque impossible à mettre en pratique. C'est faux, car, pour l'exprimer avec la simplicité du langage évangélique, elle consiste à *suivre le Christ*, à s'abandonner à Lui, à se laisser transformer et renouveler par sa grâce et par sa miséricorde qui nous rejoignent dans la vie de communion de son Eglise» (VS 119). Jean-Paul II montre qu'une telle conception est dynamique: «marcher à la suite du Christ mettra progressivement en lumière les traits de l'authentique morale chrétienne et donnera en même temps

le ressort vital pour la pratiquer. C'est le devoir du Magistère de l'Eglise de veiller à ce que le dynamisme de la réponse à l'appel du Christ se développe de manière organique, sans que soient falsifiées ou occultées les exigences morales, avec toutes leurs conséquences. Celui qui aime le Christ observe ses commandements (cfr. Jn 14,15)» (VS 119). C'est bien dans ce dynamisme de l'amour miséricordieux que Jean-Paul avait proposé la fameuse loi de la gradualité dans la *Familiaris Consortio* et que l'*Amoris Laetitia* de François explicite dans le contexte de la pastorale de la miséricorde.

6. *Evangelium vitae* (1995)

Dans son encyclique sur la vie dans laquelle le pape Jean-Paul II fait une apologie de la culture de la vie dénonçant différents aspects de la culture de la mort, nous pouvons ne pas mettre en évidence le thème de l'amour miséricordieux. On y trouve les termes miséricorde 7 fois, amour 80 fois, charité 16 fois.

Il y souligne le mystère paradoxal de la justice miséricordieuse de Dieu qui respecte la dignité du pécheur et désire son repentir. «Toutefois Dieu, toujours miséricordieux même quand Il punit, « mit un signe sur Caïn, afin que le premier venu ne le frappât point » (Gn 4,15): Il lui donne donc un signe distinctif, qui a pour but de ne pas le condamner à être rejeté par les autres hommes mais lui permettra d'être protégé et défendu contre ceux qui voudraient le tuer, même pour venger la mort d'Abel. *Meurtrier, il garde sa dignité personnelle* et Dieu lui-même s'en fait le garant. Et c'est précisément ici que se manifeste le mystère paradoxal de la justice miséricordieuse de Dieu, ainsi que l'écrit saint Ambroise: «Comme il y avait eu fratricide, c'est-à-dire le plus grand des crimes, au moment où s'introduisit le péché, la loi de la miséricorde divine devait immédiatement être étendue; parce que, si le châtiment avait immédiatement frappé le coupable, les hommes, quand ils puniraient, n'auraient pas pu se montrer tolérants ou doux, mais ils auraient immédiatement châtié les coupables. (...) Dieu repoussa Caïn de sa face et, comme il était rejeté par ses parents, il le relégua comme dans l'exil d'une habitation séparée, parce qu'il était passé de la douceur humaine à la cruauté de la bête sauvage. Toutefois, Dieu ne voulut pas punir le meurtrier par un meurtre, puisqu'Il veut amener le pécheur au repentir plutôt qu'à la mort » (EV 9).

C'est aussi à la lumière du sang purificateur du Christ que l'homme comprendra la valeur inestimable de toute vie humaine. «Le sang du Christ, qui révèle la grandeur de l'amour du Père, manifeste que l'homme est précieux aux yeux de Dieu et que la valeur de sa vie est inestimable (...). C'est en contemplant le sang précieux du Christ, signe du don qu'Il fait par amour (cfr. Jn 13,1), que le croyant apprend à reconnaître et à apprécier la dignité quasi divine de tout homme...» (EV 25). L'homme com-

prend aussi que sa vocation est le *don total de lui-même* sur l'exemple du sang versé par miséricorde pour tout homme: «Parce qu'il est versé comme don de vie, le sang de Jésus n'est plus un signe de mort, de séparation définitive d'avec les frères, mais le moyen d'une communion qui est richesse de vie pour tous. Dans le sacrement de l'Eucharistie, celui qui boit ce sang et demeure en Jésus (cfr. Jn 6, 56) est entraîné dans le dynamisme de son amour et du don de sa vie, afin de porter à sa plénitude la vocation première à l'amour qui est celle de tout homme (cfr. Gn 1,27; 2,18-24)» (EV 25). C'est dans le cadre de cette vocation à l'amour que l'euthanasie et l'avortement reçoivent un cadre nouveau pour interpréter de manière plus authentique les fameux principes bioéthiques d'autonomie, de justice, et de bienfaisance.

C'est aussi dans la lumière de la miséricorde que Jean-Paul II s'adresse aux femmes montrant ainsi ce que signifie pratiquement la loi de la miséricorde dans la pastorale de l'Eglise. D'une certaine manière, par cet exemple, on peut comprendre différents principes de la théologie morale et pastorale de l'Eglise dans la perspective de l'amour miséricordieux. Il reconnaît le principe de la responsabilité atténuée, l'importance du principe de l'espérance, le principe de la conscience appelée à interpréter en vérité, ainsi que l'importance du repentir: «Je voudrais adresser une pensée spéciale à vous, *femmes qui avez eu recours à l'avortement*. L'Eglise sait combien de conditionnements ont pu peser sur votre décision, et elle ne doute pas que, dans bien des cas, cette décision a été douloureuse, et même dramatique. Il est probable que la blessure de votre âme n'est pas encore refermée. En réalité, ce qui s'est produit a été et demeure profondément injuste. Mais ne vous laissez pas aller au découragement et ne renoncez pas à l'espérance. Sachez plutôt comprendre ce qui s'est passé et interprétez-le en vérité. Si vous ne l'avez pas encore fait, ouvrez-vous avec humilité et avec confiance au repentir: le Père de toute miséricorde vous attend pour vous offrir son pardon et sa paix dans le sacrement de la réconciliation. C'est à ce même Père et à sa miséricorde qu'avec espérance vous pouvez confier votre enfant» (EV 99).

Cette dernière encyclique nous a permis de comprendre encore une fois l'importance du principe 'amour miséricordieux' pour interpréter de manière correcte différents aspects de la morale et de la pastorale de l'Eglise comme le comprenait Jean-Paul II. La compassion authentique naît de la vérité de l'amour miséricordieux de Dieu qui entraîne tout être humain à entrer dans ce dynamisme quel que soit son péché, pour répondre à sa vocation première, celle d'aimer.

Conclusion

La présentation de la théologie de la miséricorde chez Jean-Paul II s'est limitée à parcourir essentiellement ses encycliques. Il nous semble que ce regard descriptif

et analytique limité certes par les conditions rédactionnelles d'un article est suffisant pour saisir les grandes harmonies de la théologie de la miséricorde. On aurait pu s'attarder encore sur son exhortation sur la réconciliation (*Reconciliatio et poenitentia*, 1984), sur sa lettre apostolique qui traite de l'entrée dans la troisième millénaire (*Tertio millennio adveniente*, 1994) en relation avec le thème de la purification de la mémoire. Son dernier livre, *Mémoire et identité* (2005) mérite aussi une attention dans le sens où il relit l'histoire et le mystère du mal en relation directe avec le mystère de la miséricorde de Dieu.

Nous sommes néanmoins en mesure de retenir différents éléments pour une théologie chrétienne de la miséricorde.

Les trois premières encycliques nous permettent d'affirmer la dimension trinitaire de la miséricorde divine: le Père est principe et origine de la miséricorde, le Fils est révélateur de la miséricorde, l'Esprit-Saint est personnification de la miséricorde.

Le mystère pascal, lieu de la révélation de la miséricorde divine, offre les fondements pour approfondir la miséricorde divine, découvrir le sens authentique de la miséricorde divine, et la plénitude de la compréhension chrétienne de la miséricorde. Jean-Paul II nous permet de penser de manière chrétienne le rapport entre la justice et la miséricorde. Lu de manière extrinsèque en dehors du rapport filial et trinitaire, la synthèse s'avère difficile et conduit à une vision altérée de la justice, ainsi qu'à une conception inauthentique de la miséricorde qui la sépare de la vérité. Jean-Paul II peut ainsi parler du «mystère paradoxal de la justice miséricordieuse de Dieu», qui en tant que Père juste exerce sa justice en toute vérité comme un Père qui aime. Dans cette optique Jean-Paul II nous rappelle comment l'amour précède la justice, en est sa condition, en tant que l'amour requiert la justice, mais c'est une justice qui trouve son accomplissement dans l'amour et permet de fonder une culture du pardon, condition nécessaire pour un monde plus humain. Le pardon manifeste que l'amour est plus fort que le péché. Il est également la condition de base d'une réconciliation entre les hommes. Le pardon n'élimine par les exigences objectives de la justice mais la miséricorde donne à la justice un contenu nouveau qui s'exprime dans le pardon.

La théologie morale et la théologie pastorale que Jean-Paul II a cherché à promouvoir tout au long de son pontificat, ne peuvent être saisies de manière authentique en mettant entre parenthèse la théologie de l'amour miséricordieux. Une morale qui conçoit l'agir morale de manière extrinsèque, en dehors de la vocation à l'amour miséricordieux qui dérive de son être filial adoptif fruit de l'amour miséricordieux du Père, se limitera à la seule prospective minimaliste de la loi, et risque de finir dans les méandres du rigorisme. Le passé, mais aussi la pastorale contemporaine, sont témoins directs des difficultés de cette voie. De même un tel extrinsécisme conduira à négliger la question de la vérité et l'ouverture de la conscience personnelle à la vérité dans le contexte de l'économie du salut. Le relativisme – objectif et subjectif –, ainsi que le laxisme qui dérive d'une compréhension limitée de la relation qui existe entre justice,

vérité, miséricorde, pardon, sont en quelque sorte une injustice contre la personne humaine.

On ne peut passer sous silence la dimension pneumatologique de la miséricorde. L'Esprit-saint, personnification de la miséricorde, révèle la vérité et la non-vérité, et tout en consolant maintient dans l'espérance d'une conversion proche. La théologie pastorale authentique sera ainsi capable de conduire sur le chemin de la vérité, tout en accompagnant vers la guérison en maintenant dans la dynamique de l'espérance. Le principe espérance et le principe amour miséricordieux s'inscrivent ainsi dans le dynamisme même de l'Esprit.

Le contexte de la théologie de l'amour miséricordieux, offre une lumière particulièrement intéressante pour comprendre la centralité de l'option préférentielle pour le pauvre affirmée par Jean-Paul II. La doctrine sociale, développée par le pape ainsi que ses interventions sur la théologie de la libération se comprennent à leur juste valeur lorsqu'on relie le thème de la solidarité et celui de la libération à celui de l'amour miséricordieux.

Au fond Jean-Paul II nous a reconduit à la centralité de la miséricorde dans le programme messianique de Jésus, et a invité toute l'Eglise à le suivre sur cette voie, parce que comme le dit bien le Père Bernard Bro, dans son commentaire à *Dives in misericordia*, «En Dieu, ce n'est ni compassion, ni justice qui sont source de miséricorde, mais l'amour. Vivre la misère de l'autre, comme si elle était sienne, uniquement parce qu'on l'aime: Dieu seul peut avoir cette miséricorde. Seul il peut "être" miséricorde»⁶. Et le chrétien ne peut relativiser le commandement de Jésus: «Soyez miséricordieux comme votre père est miséricordieux» (Lc 6,36).

⁶ JEAN-PAUL II, *Dieu riche en miséricorde*, Introduction de B. Bro O.P., Paris 1980, XXI.

Résumé

L'intention de cet article est de montrer la présence du thème de la miséricorde dans divers encycliques de Jean-Paul II pour en dégager leur portée en vue d'une authentique théologie de la miséricorde, et en montrer les conséquences pour la théologie morale et pastorale. Le mystère pascal, lieu de la révélation de la miséricorde divine, offre les fondements pour approfondir la miséricorde divine, découvrir le sens authentique de la miséricorde divine, et la plénitude de la compréhension chrétienne de la miséricorde. Jean-Paul II nous permet de penser de manière chrétienne le rapport entre la justice et la miséricorde. Jean-Paul II peut ainsi parler du «mystère paradoxal de la justice miséricordieuse de Dieu», qui en tant que Père juste exerce sa justice en toute vérité comme un Père qui aime. Dans cette optique Jean-Paul II nous rappelle comment l'amour précède la justice, en est sa condition, en tant que l'amour requiert la justice, mais c'est une justice qui trouve son accomplissement dans l'amour et permet ainsi de fonder une culture du pardon, condition nécessaire pour un monde plus humain. La théologie morale et la théologie pastorale que Jean-Paul II a cherché à promouvoir tout au long de son pontificat, ne peuvent être saisies de manière authentique en mettant entre parenthèse la théologie de l'amour miséricordieux. Au fond Jean-Paul II nous a reconduit à la centralité de la miséricorde dans le programme messianique de Jésus, et a invité toute l'Eglise à le suivre sur cette voie.

Abstract

The intention of this article is to reveal the presence of the theme of mercy in various encyclicals of John Paul II. In this way, it is possible to identify his significance for an authentic theology of mercy and to show the consequences for moral and pastoral theology. The paschal mystery, place of revelation of divine mercy, provides the basis to discover the true meaning of God's mercy and the fullness of the Christian understanding of mercy. John Paul II allows us to think in a Christian way the relationship between justice and mercy. John Paul II can thus speak of the «paradoxical mystery of the merciful justice of God», that just as Father exercises his justice with truth as a loving Father. With this idea in mind, John Paul II reminds us how love precedes justice, in its condition as love requires justice, but justice finds its fulfillment in love and provides a basis for a culture of forgiveness, a necessary condition for a more humane world. Moral theology and pastoral theology that John Paul II sought to promote throughout his pontificate cannot be captured authentically without the context of his theology of merciful love. John Paul II leads us to the centrality of mercy in the messianic program of Jesus and invites the whole Church to follow him on this path.